

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, à LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Un an.....	7 ^f
Six mois.....	4
Trois mois....	2



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

ANNONCES

LA LIGNE

Anglaises.....	> 20 ^c
Réclames.....	> 40
Faits divers....	1 ^f

CAUSERIE

Sous ce titre : *Un théâtre moderne*, on vient de mettre en circulation une brochure, dont je demande la permission de dire ici quelques mots.

Il s'agit de la reconstruction du théâtre de Bellecour, mais reconstruction sur un plan beaucoup plus vaste et pour lequel il faudra faire l'acquisition de quelques maisons, afin d'avoir un accès sur la rue de Lyon.

Le capital sera assez considérable. L'auteur de la brochure, M. Boucher, ne formule aucun chiffre; mais, en tenant compte des immeubles à acquérir, on peut, sans exagération, croire que la dépense totale dépassera notablement un million.

M. Boucher déclare que, ce qu'il entend faire, c'est un théâtre nouveau comme il n'en existe pas en France.

En quoi consistera la nouveauté? Tout simplement en ceci : que le théâtre en question n'aura pas de troupe à lui et s'alimentera de troupes nomades, de telle sorte que le théâtre représentera tous les genres, d'après les circonstances, depuis la tragédie jusqu'à l'opérette.

Une objection se présente tout d'abord : où donc le directeur trouvera-t-il des troupes nomades pouvant succéder les unes aux autres sans interruption?

Il n'existe pas en France de troupes nomades; de loin en loin quelques artistes se réunissent pour exploiter en province telle pièce dont l'auteur s'est réservé la propriété exclusive, comme *la Femme de Claude*, d'Alexandre Dumas fils; mais c'est là une exception.

Quoi qu'en dise M. Boucher, pour exploiter un théâtre en province, il faut d'abord avoir une troupe à soi, et, par conséquent, choisir un genre.

L'auteur ajoute qu'une entreprise moderne

doit tenir compte des habitudes, et qu'à l'heure actuelle, on aime, en assistant à un spectacle, fumer un cigare en dégustant un verre de bière : d'où la conclusion que, dans le théâtre en question, on fumera et l'on boira.

C'est, dès-lors — sinon au point de vue du spectacle, du moins au point de vue de l'attitude des spectateurs — tout simplement le café chantant.

M. Boucher aura beau me dire qu'on fume dans les théâtres d'Italie et d'Espagne, je lui répondrai que nous n'en sommes point encore là en France, et que jamais une femme d'un certain monde n'acceptera de s'asseoir à côté d'un spectateur qui lui jettera au visage la fumée d'une pipe ou d'un cigare.

M. Boucher aura donc pour clientèle exclusivement celle des cafés-concerts, que n'épouvante pas l'odeur de la fumée du tabac.

Dans ces conditions, ce ne sera plus un théâtre dans le sens que l'on donne en France à ce mot, mais une façon d'Alhambra, immense palais qui sert de lieu de rendez-vous ou de promenade, où l'on entre un instant pour fumer un cigare, jeter sur la scène un regard distrait, passer, en un mot, quelques heures agréables.

Je m'empresse d'ajouter que nul plus que M. Boucher n'est à même de mener à bien cette entreprise, car il a, de ce genre d'affaires, une grande expérience. L'entreprise, au point de vue financier, peut, et j'ajoute même doit être excellente, car précisément ce genre de spectacle manque à Lyon, où, toutes les fois qu'on s'adresse à la foule, on est sûr de réussir.

M. Boucher a, dit-on, déjà rencontré un certain nombre de capitalistes disposés à lui venir en aide; nous souhaitons qu'il réussisse à réunir les fonds qui lui sont nécessaires, et qu'il dote notre ville d'un établissement qui lui manque et dont, nous le répétons, le succès est assuré.

Dans sa brochure, M. Boucher se présente comme le Christophe Colomb d'un théâtre nouveau; c'est là ce que nous lui avons reproché : il n'a rien trouvé, rien inventé, et son grand tort est de vouloir trop entreprendre.

« Qui trop embrasse mal étreint, » dit un sage proverbe, renfermant un bon conseil.

Que M. Boucher se contente donc de nous construire une salle de spectacle vaste, aérée, commode, où « de fumer en paix on ait la liberté, » tout en assistant à la représentation d'un ballet, d'une opérette, ou aux exercices de quelque acrobate; nous ne lui en demandons pas davantage. Il nous dotera d'un établissement qui manque à Lyon, et dont, nous le répétons, le succès est certain; car, au public nombreux qui aime ce genre de spectacle, se joindra le public plus élégant qu'éloigne du café-concert le manque de confortable, dont nous avons pris la douce habitude.

Et, je le répète en terminant, nul mieux que M. Boucher n'est capable de mener à bonne fin cette entreprise.

LUCIEN.

L'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE

1^{re} Période : de 1570 à 1791

(Suite. — Voir le numéro précédent.)

Charles IX, qui prenait tant de soin pour établir cette institution dans de bonnes conditions, était lui-même musicien : il chantait, jouait du violon et aimait les artistes. Il reçut à sa cour Orland de Lassus, célèbre compositeur belge, qu'il voulut s'attacher. La création de l'Académie dite de poésie et de musique appartient donc à Charles IX et au musicien Baif. Quant à l'opéra français proprement dit, il ne se montra que près d'un siècle plus tard, après avoir passé par diverses phases qui amenèrent enfin sa véritable forme.

En 1645, le cardinal Mazarin fit venir en France une troupe de chanteurs italiens, qui représentèrent pour la première fois une pièce à machines, intitulée *la Finzza Pazza* (*la Folle supposée*).

En 1646, un cardinal italien, Alessandro Bichi, siégeant à Carpentras, fit représenter, dans son palais épiscopal, *Akébar, roi du Mogol*, tragédie lyrique, composée par son maître de chapelle, l'abbé Mailly.

En 1647, une pièce italienne, intitulée *Orphée et Euridice*, avec musique, décors et machines, fut représentée au Palais-Royal, grâce à l'initiative du cardinal Mazarin.

En 1650, Corneille, le grand Corneille, donna *Andromède*, pièce en vers et à machines, qu'il qualifia de drame héroïque. Il y avait de la musique dans cet ouvrage, mais Corneille lui-même nous dit qu'il n'en a réclamé le concours que dans la partie de son œuvre qui se rattache aux machines. « Je n'ai employé, dit-il, un concert de musique qu'à satisfaire les oreilles des spectateurs, tandis que leurs yeux sont arrêtés à voir descendre ou remonter une machine, ou s'atta-

« chent à quelque chose qui leur empêche de prêter attention à ce que pourraient dire les acteurs, comme fait le combat de Persée contre le monstre. Mais je me suis bien gardé de faire rien chanter qui fût nécessaire à l'intelligence de la pièce, parce que, communément, les paroles qui se chantent étant mal entendues des auditeurs, par la confusion qu'y apporte la diversité des voix qui les prononcent ensemble, elles auraient fait une grande obscurité dans le corps de l'ouvrage, si elles avaient eu à instruire l'auditeur de quelque chose de peu important. Il n'en est pas de même des machines, qui ne sont pas, dans cette tragédie, comme des agréments détachés. Elles en font le nœud et le dénouement, et y sont si nécessaires, que vous n'en sauriez retrancher aucune que vous ne fassiez tomber tout l'édifice. »

L'auteur de la musique était-il Jean-Baptiste Boësset, ainsi que Voltaire paraît le croire? On a pu le supposer longtemps; mais dans une très-intéressante notice qui précède sa pièce, intitulée: *Corneille à la butte St-Roch*, M. Edouard Fournier affirme et, d'après certains documents, nous semble prouver que la musique d'*Andromède* a été écrite par le poète burlesque d'Assoncy.

Andromède fut représentée sur le théâtre du Petit-Bourbon. Les comédiens du Marais la reprirent. « En 1632 elle fut encore renouvelée par la troupe des grands comédiens avec beaucoup de succès. Comme on renchérit toujours sur ce qui a été fait, on a représenté le cheval Pégase par un véritable cheval, ce qui n'avait jamais été vu en France. Il jouait admirablement son rôle et faisait en l'air tous les mouvements qu'il pouvait faire sur terre (1). »

En 1659, une pièce, ou plutôt une sorte d'épilogue intitulée: *Première comédie en musique représentée en France, pastorale*, mais plus communément désignée sous le titre de *La Pastorale en musique*, fut représentée au village d'Issy, près Paris, dans le château de M. Delahaye.

Les auteurs de cet ouvrage étaient l'abbé Perrin pour les paroles, et, pour la musique, Combert, organiste d'une église de Paris.

La pastorale fut jouée plusieurs fois de suite avec un succès si grand, que Louis XIV voulut l'entendre et la fit représenter à Vincennes.

(A suivre.)

A. L. M.

NOS THÉÂTRES

Ce n'est point chose facile que de remettre à la scène un ouvrage de l'importance de *l'Africaine*; M. Senterre en sait quelque chose.

Cet opéra, dont les études avaient été commencées il y a quelque temps, devait être chanté samedi dernier. On avait posé les affiches; mais voilà qu'au dernier moment, un scrupule prend le directeur. Mécontent de la dernière répétition, et ne voulant pas offrir de prise à la critique, M. Senterre change brusquement le spectacle, sacrifiant ainsi les bénéfices assurés d'une représentation pour laquelle toutes les places avaient été louées.

L'Africaine reparaitrait sur l'affiche mercredi — après de nouvelles répétitions. — Cette fois M. Delrat, le baryton, se trouve en proie à un rhume qui ne lui permet pas de chanter, et il faut encore changer le spectacle.

Cependant, le congé accordé à M^{lle} Mauduit, de l'Opéra, étant limité, et *l'Africaine* ayant été montée pour elle, M. Senterre ne pouvait, sous peine d'un grave préjudice, attendre le rétablissement de M. Delrat. Mais comment chanter cet opéra sans un baryton? Aussi en demandait-il un à tous les échos d'alentour.

Le hasard — qui devait bien à M. Senterre ce dédommagement — lui a heureusement permis de trouver disponible M. Flachat, le baryton du théâtre de Saint-Etienne; et, grâce au concours de cet artiste, *l'Africaine* a pu être chantée jeudi, devant une salle comble.

C'est décidément une œuvre merveilleuse que cet opéra par lequel Meyerbeer a terminé

(1) Histoire du théâtre de l'Opéra en France, 1752.

sa carrière de compositeur. Jamais l'orchestration n'a été traitée avec plus de science. Le maître, lorsqu'il a écrit *l'Africaine*, était arrivé à l'apogée de son talent. Détournez un instant votre attention de la scène pour écouter l'accompagnement: quel ensemble, quelle harmonie, que de délicatesse, que de ravissantes fioritures qui courent sur le thème principal comme des broderies sur un canevas! Et, pour le dire en passant, quoiqu'il y ait dans cette orchestration beaucoup de science, combien la musique de Meyerbeer, toujours mélodique, est supérieure à cette musique dite de l'avenir, où, s'ils sont sincères, les érudits eux-mêmes ne comprennent goutte.

Parlons un peu de l'interprétation.

M^{lle} Mauduit, qui chante Séliska, n'a pas un grand volume de voix, mais elle possède en revanche cet art de phraser qu'on n'acquiert qu'à Paris dans les théâtres lyriques, où l'on n'a pas à se préoccuper de faire beaucoup de besogne, mais surtout de faire de la bonne besogne. M^{lle} Mauduit ne saurait satisfaire ceux pour qui crier, et principalement crier fort, est le suprême de l'art; mais elle charme les dilettantes, heureux d'entendre traduire avec cette perfection une œuvre qu'ils connaissent dans tous ses détails.

M. Gilland, premier ténor, a une grande qualité; il ne bronche pas: il peut être plus ou moins bon, car le rôle peut plus ou moins bien convenir à sa voix, mais on peut être certain que ce n'est jamais lui qui compromettra par une défaillance une représentation. Dans *l'Africaine*, il a chanté avec beaucoup de chaleur les passages de force; je l'ai moins aimé dans les passages où la grâce doit remplacer la force, notamment dans son grand air du quatrième acte, et dans son duo avec Séliska. Maintenant il est bon d'ajouter que c'était la première fois que M. Gilland chantait *l'Africaine* sur notre scène, et qu'il lui était nécessaire de se rendre compte de ses effets; par conséquent, il est probable qu'à la seconde représentation, mon observation n'aura plus sa raison d'être.

M. Ponsard a chanté, comme toujours, fort correctement le rôle de l'amiral. Voilà à mon avis un artiste pour lequel le public s'est montré à tort d'une sévérité allant parfois jusqu'à l'injustice. Dans les nombreux rôles qu'il a créés depuis le début de l'année, il en est quelques-uns — tel que celui de Balthazar dans *la Favorite* — où il a été excellent, et il n'en est pas un seul où il n'ait été convenable. M. Ponsard est un artiste sérieux, laborieux, toujours correct. Que peut-on demander davantage? Les Parisiens sont moins difficiles que nous, car si Belval, de l'Opéra, débutait à Lyon, avec sa voix chevrotante et usée, il serait accueilli par des sifflets.

On sait avec quel luxe de mise en scène est montée *l'Africaine*. Le ballet — dont on a renouvelé les costumes — a eu son succès habituel.

M^{lle} Mauduit ne pourra chanter que cinq ou six fois *l'Africaine*. C'est bien peu. Aussi j'engage mes lecteurs à prendre leurs précautions à l'avance s'ils veulent avoir des places.

On sait que M. Lamy a acquis le droit exclusif de représenter aux Variétés *Madame Caverlet*, la dernière pièce d'Emile Augier.

Les études de cette pièce sont poursuivies avec activité, et on aurait pu déjà donner la première représentation, si Lamy n'avait pas tenu à ce que cet ouvrage important soit représenté avec un ensemble parfait. C'est de la part de ce directeur, qui nous quitte, un acte de coquetterie; il ne veut laisser de lui à Lyon que de bons souvenirs.

Une lettre que je reçois de Marseille m'apprend que la nomination de Lamy à la direction du Gymnase marseillais a été favorablement accueillie. Je ne m'en étonne point. M. Lamy a dans le monde des théâtres une réputation qui ne s'arrête pas aux limites de notre département; et je félicite les Marseillais de l'heureux choix qu'ils ont su faire.

Le Gymnase est dans une heureuse veine de succès. Après *le Pompon*, voici *la Boulangère*, qui « ayant des écus » me paraît destinée à en faire tomber dans la caisse de la Direction.

La pièce est amusante, la musique alerte, les acteurs ont de la bonne humeur, les costumes sont élégants, tout est donc réuni pour que *la Boulangère* tienne longtemps l'affiche.

M. Gustave d'Hérou, qui, au début de sa direction, a rencontré bien des difficultés, ne s'est point découragé. Il a eu raison, puisque la réussite lui est venue en vertu de cet axiome consolant: « Tout vient à point à qui sait attendre. »

X.

CONCERTS POPULAIRES

Le dernier Concert populaire de M. Aimé Gros a été particulièrement intéressant. M. St-Saëns, pianiste, que nous avons entendu, n'est point un inconnu pour nous; ami intime de M. Aimé Gros, dont il a été le camarade au Conservatoire, il est venu, à diverses reprises, apporter son concours aux Concerts populaires.

Je n'ai point à faire l'éloge de M. St-Saëns comme virtuose; il est, avec Planté, Ritter et quelques autres, un artiste dont le talent n'est plus contesté; mais M. Saint-Saëns est également un compositeur, et il est le chef reconnu de la jeune école qui, en France, doit nous initier à la musique de l'avenir.

Il faut reconnaître que cette initiation n'est point encore faite, car le concerto de sa composition, qu'il nous a joué, a paru à quelques auditeurs un peu obscur. Des artistes m'ont affirmé que cependant rien n'était plus simple et plus compréhensible; je veux la croire, mais l'éducation musicale des masses n'est pas encore à la hauteur d'une pareille musique. Cela viendra sans doute. Qui nous eût dit, il y a vingt ans, que les concerts, où l'on joue exclusivement de la musique sérieuse, obtiendraient un pareil succès?

M^{lle} Amélie Luigini, qu'une indisposition n'avait pas permis de se faire entendre dimanche dernier, au concert de son frère Alexandre, a chanté trois morceaux.

La voix de cette jeune artiste se rapproche beaucoup de celle de Galli-Marié. Elle a plus de chaleur et de douceur que de puissance; mais, ce que possède au plus haut point M^{lle} Amélie Luigini, c'est une rare correction de style. Impossible de mieux dire, de filer un son avec plus de délicatesse: c'est l'art dans toute sa perfection. M^{lle} Amélie Luigini est une élève de Duprez; elle a été, on le voit, à bonne école, et en a profité.

M^{lle} Amélie Luigini porte un nom justement célèbre dans le monde artistique, et elle nous paraît appelée à y ajouter une nouvelle illustration.

L'accueil fait par le public à la jeune artiste a été des plus sympathiques, et M^{lle} Amélie Luigini a paru tout heureuse des bravos de ses compatriotes, devant lesquels elle se présentait pour la première fois.

Disons, en terminant, que M^{lle} Amélie Luigini est une fort jolie personne, au visage à la fois correct et mutin, avec de grands yeux noirs « tout autour de la tête, » comme disait Mürger.

Une femme d'esprit prétendait que chez une femme la beauté était une excellente lettre de recommandation. Avec son talent, M^{lle} Amélie Luigini pourrait s'en passer, mais pareille lettre de recommandation n'a jamais rien gâté.

X.

Nous donnons, à titre d'actualité, les couplets suivants, chantés par Thérèse au théâtre de la Gaité, dans la revue-féerie *le Voyage dans la lune*, et dont le refrain excentrique obtient chaque soir, grâce à la mimique bouffonne de la chanteuse, un succès de fou rire.

La chanson du NEZ EN PIED D'MARMITE

I

Oui, j'aime, enfant, ton doux sourire,
Ton œil plus pur qu'un beau lac bleu;
Tout en toi m'enivre et m'attire,
Tout en toi met mon âme en feu!
J'aime ta jambe sans pareille,
J'aime ton pied, j'aime ta main;
J'aime ta bouche et ton oreille,
J'aime ton front calme et serein...

Mais surtout, ce qui m'a séduit,
Ce qui tient mes sens étonnés,
C'est ton nez,
Ton petit nez
En pied d'marmite!...

II

Quand tu me touches, je frissonne,
Mon cœur se met à palpiter,
Ma raison fuit, mon sang bouillonne,
Dans tes bras je veux me jeter!
Quand tu me parles, ta voix tendre
Me cause, là, des soubresauts!
Et, malgré moi, je crois entendre
Le doux chant des petits oiseaux.

Mais surtout ce qui m'a séduit,
Ce qui tient mes sens étonnés,
C'est ton nez,
Ton petit nez
En pied d'marmite!...

ESQUISSE THÉÂTRALE

Les loges d'avant-scène.

On sait que les loges d'avant-scène sont généralement fort recherchées, probablement parce qu'elles semblent tenir aux coulisses, et en former comme une sorte de dépendance. C'est là que jadis les lions — à l'époque où il existait encore des lions du dandysme et de la mode — avaient coutume d'installer ce que dans beaucoup de théâtres on appelait la loge infernale; mais, en somme, on peut dire que c'est une étrange manie du public et une singulière fantaisie qui fait des loges d'avant-scène, c'est-à-dire des places les plus incommodes qu'on puisse trouver dans un théâtre, celles qu'on se dispute avec le plus d'acharnement.

Faisons le tableau des divers supplices endurés par le spectateur qui s'est donné tant de mal pour s'asseoir dans ce coin privilégié:

- 1° Etre aveuglé par la ligne de feu de la rampe;
- 2° Etre assourdi par le roulement des timbales (côté gauche) ou par le raffa-fla du tambour (côté droit);
- 3° N'entendre les autres instruments de l'orchestre que quand les deux engins précités veulent bien faire silence;
- 4° Ne voir que la moitié du public;
- 5° Ne jouir, en aucune façon, de la beauté et de la perspective des décors;
- 6° Apercevoir le pompier de service qui veille dans la coulisse, spectacle rassurant, il est vrai, mais le plus souvent peu en harmonie avec la pièce;
- 7° Percevoir distinctement la voix du souffleur, et ainsi entendre la pièce deux fois;
- 8° Ne voir les acteurs que de profil, et sentir que ce n'est pas à vous qu'ils parlent;

Etc.

Et si tous ces désagréments pouvaient se fonder en un seul pour être subis à la fois dans une minute, au lieu d'être espacés sur un laps de trois heures, ils équivalaient à une forte tape!

Un soir, je me trouvais au théâtre en compagnie d'un riche propriétaire de la Normandie, homme un peu neuf aux choses parisiennes, qui me fit cette remarque stupéfiante:

« Nous passons pour louer fort cher nos terres agricoles du Calvados, mais qu'est-ce en comparaison du petit espace que vous appelez une avant-scène? Là il faut compter en moyenne un louis par mètre carré et par jour, ce qui, en bonne arithmétique, met l'hectare à soixante-treize millions par an! »

Je vérifiai le calcul sur une marge de mon programme: il était rigoureusement juste.

G. M.

Lundi 20 mars, à huit heures du soir, doit avoir lieu, au palais de l'Alcazar, le deuxième et irrévocablement le dernier concert populaire, donné par les chanteurs montagnards béarnais.

Plusieurs morceaux nouveaux doivent être chantés dans cette soirée.

L'Harmonie du Rhône a bien voulu promettre son gracieux concours à ces artistes de mérite.

COURSES DE LYON 1876

Le Comité de la Société des Courses de Lyon a fixé les dates de sa Réunion du Printemps aux Jours 22, Dimanche 25 et Lundi 26 Juin. Le programme, approuvé par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, sera prochainement publié et comprendra 18 prix se montant ensemble à la somme de 54,000 fr. environ, non compris les entrées.

Le Comité de la Société Hippique du Rhône a fixé également l'époque de sa Réunion d'Automne, qui aura lieu les Dimanche 24 et Lundi 25 Septembre. Le programme sera publié en temps voulu et comprendra de nombreux prix dont le montant sera encore supérieur à celui des années précédentes.

Souscription.

La Carte de souscription à la Société des Courses de Lyon reste fixée, comme par le passé, à 50 fr., et celle à la Société Hippique du Rhône, à 40 fr. pour les personnes qui ne veulent souscrire qu'à une seule réunion du printemps ou d'automne.

Abonnement annuel.

Les Comités des deux Sociétés de Courses, désireux d'offrir au public les conditions de souscriptions les plus avantageuses, se sont entendus et ont décidé qu'à partir de 1876, il serait délivré une nouvelle Carte, dite: Carte d'abonnement annuel, donnant droit d'entrée aux deux réunions du printemps et d'automne. Le prix est fixé à 60 francs.

Avantages attachés à la Carte d'abonnement annuel.

La Carte d'abonné et les divers Billets (à prix réduits) auxquels elle donne droit, comportent l'entrée dans l'enceinte du pesage et à toutes les tribunes réservées, pendant les deux réunions de courses de l'année 1876, printemps et automne (soit cinq journées de courses).

La Carte d'abonné est délivrée au prix de soixante francs.

Elle donne droit:

- | | |
|--------|--|
| Pour | 1° A quatre billets de famille pour dames et enfants, au prix de 5 francs; |
| chaque | 2° A une entrée de voiture au prix de 5 fr.; |
| jour | 3° A l'entrée gratuite à cheval dans l'intérieur de l'Hippodrome. |

La Carte d'abonné et les divers Billets qui en dépendent devront être retirés au Secrétariat des Courses aux dates fixées ultérieurement.

Le programme général sera publié dans un prochain numéro, ainsi que les noms des chevaux engagés dans les quatre prix dont les engagements ont été clos le 14 mars.

PALAIS DE L'ALCAZAR

DERNIÈRE ANNÉE

Samedi 18 mars 1876

AVANT-DERNIÈRE

NUIT FÉERIQUE

Parée, Masquée et Travestie

Sous la direction de

M. ANTONY LAMOTTE

le célèbre Compositeur de musique Parisien

Un Répertoire écrit spécialement pour ces grandes Fêtes, sera exécuté par

220 ARTISTES sous la direction de M. A. LAMOTTE

Tous les DIMANCHES, Soirée dansante

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à véritable Prix Fixe et avec la plus sincère loyauté.

PRENDRE NOTE

que l'Anc^{ne} MAISON CHAINE prépare, pour le 27 courant, une EXPOSITION SPLENDIDE des Nouveautés de cette saison; tout ce que la mode a pu créer de nouveau et de distingué pour ce printemps, sera réuni à tous LES RAYONS sans exception.

Nous appelons surtout l'attention sur nos opérations en SOIERIES NOIRES et COULEURS; la nouvelle organisation apportée à ce rayon permet de répondre à toutes les exigences de la mode.

Nous ne saurions trop engager les Dames, ne fût-ce qu'à titre de renseignement, de bien vouloir nous rendre une visite, afin de se convaincre qu'il est impossible de traiter ces articles dans de meilleures conditions.

LA SANTÉ DES FEMMES A LYON

Sous l'influence du climat de Lyon, les globules du sang ne tardent pas à diminuer et à produire ces nombreux désordres qu'on observe chez les femmes, tels que Palpitations, Crampes d'estomac, Névralgie, Migraines, Tristesses, etc. Le meilleur moyen de combattre et de prévenir ces maladies, c'est de faire usage du SIROP MAGISTRAL AU QUINA, de F. PERILLAT, pharmacien, place des Cordeliers, 5, à Lyon. — Nombreuses attestations médicales.

PAPIERS PEINTS

Grands et splendides assortiments composés des Nouveautés les plus remarquables dans tous les prix et dans tous les styles.

Tentures imitations de Gobelins, Cuirs repoussés, Cretonnes et Toiles peintes.

MAISON BIOLLET & GARDE

65, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65

Angle de la rue Tomassin.

GROS ET DÉTAIL — COMMISSION & EXPORTATION

SOIERIES NOIRES & COULEURS

Prix de fabrique, 12 % d'escompte

Réassortiments TH. CORNU Réassortiments

16, rue Romarin, Lyon

Envoi ^o de Marchandises et d'Echantillons

MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

Joindre un timbre-poste pour renseignements.

MAISON DE 1^{er} ORDRE

SALLE DU CASINO

Dimanche 26 Mars 1876

6^{me} et dernier

CONCERT POPULAIRE

AVEC LE CONCOURS DE

M. SARASATE

Violoniste

L'ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE

M. Aimé GROS

GRAND ARRIVAGE

HUITRES

TOUS LES JOURS

0.75^c LA DOUZAIN 0.75^c

M^{SON} DUCLOS, F^{MARTINS} SEUR

39, rue Grenette, Lyon.

LES

TABLETTES PECTORALES SÉDATIVES
DE A. CHOL

Guérissent Rhumes, Catarrhes, Oppressions, Asthmes, Coqueluches, Irritation de poitrine, etc. Dépôt A. CHOL, pharmacien, place Saint-Vincent, n° 1, Lyon (exiger la signature). On trouve à la même pharmacie tous les produits de Parfumeries hygiéniques.

Se méfier des contrefaçons.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS

A LA VILLE DE LYON

Plus vastes que les plus grands magasins de Paris, avec moitié moins de frais généraux et connus pour vendre meilleur marché.

TROUSSEAUX

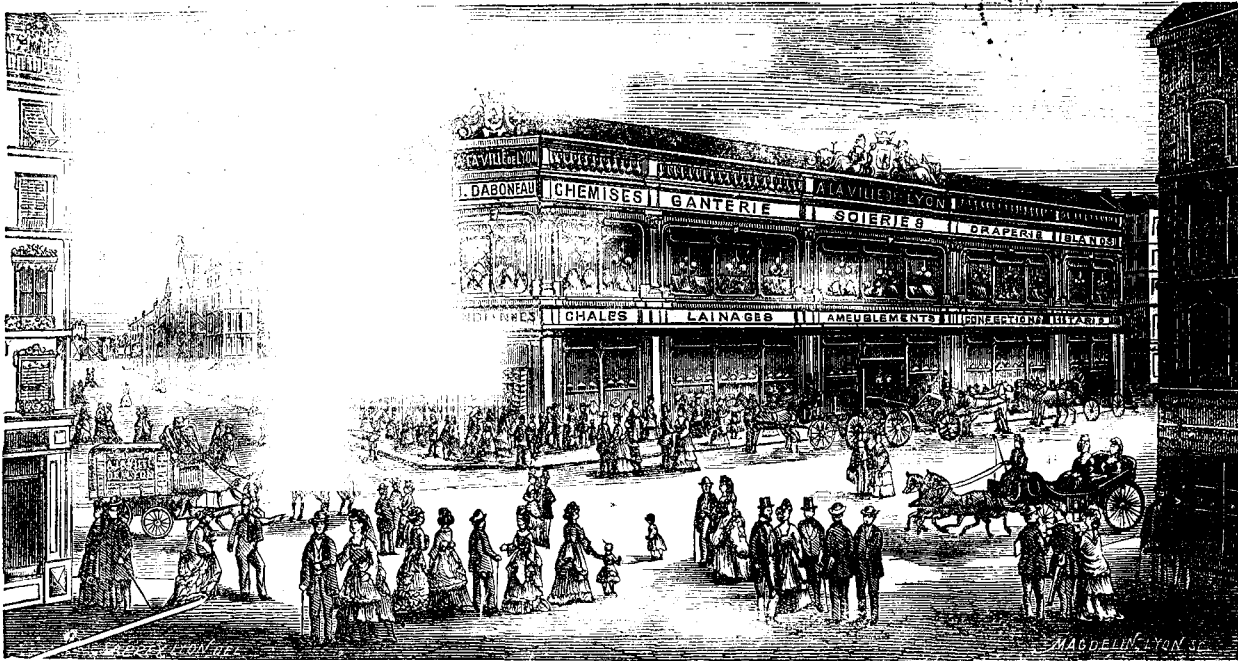
ET

Layettes

Corbeilles

DE

MARIAGE



TROUSSEAUX

ET

Layettes

Corbeilles

DE

MARIAGE

Aujourd'hui, IMPORTANTE EXPOSITION spécialement composée d'Etoffes Lainages et FANTAISIES pour ROBES et CONFECTIONS

Lundi et jours suivants, Mise en Vente d'immenses assortiments.

EAU DE
LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.



ALCOOL DÉNATURÉ

Remplaçant le 3/6 mauvais goût et le méthylène dans tous leurs usages.

Détail, mi-gros, expéditions régulières dans toute la France.

H. BERGE, 7, rue Palais-Grillet, Lyon.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THE DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraichissant ou purgatif.

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts à Lyon : pharmacies FAIVRE, POIZAT et BALLANDRIN.

8^e année
LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Paraît tous les Dimanches

EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO : Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chem. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons émis, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des N° sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements PRIME GRATUITE Manuel des Capitalistes 1 fort volume in 8° PARIS, 7, rue Lafayette, PARIS. Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

FAUX CHEVEUX rendus à leur nuance primitive. ROCHON, coiffeur, r. Grenette, 34.

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du Dr. H. ROCHON, O^{ff}, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVER, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

4 % à vue.
5 % à six mois.
6 % à un an.



DÉCOUVERTE

Plus d'Asthme
Suffocation et Toux

Indication gratis fr. écrire à M. le C^{te} CLÉRY à Marseille

BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT

CAPITAL : CINQ MILLIONS

Siège social : 7, rue Lafayette, 7, Paris

Succursale de Lyon, 48, rue Dubois ACHAT ET VENTE DE VALEURS AU COMPTANT, sans autre courtage que celui de l'Agent de change.

RESEIGNEMENTS gratuits. — PAYEMENT DE COUPONS, moyennant une commission de 25 centimes pour 100 francs.

ABONNEMENT au Moniteur de la Banque et de la Bourse, journal financier paraissant tous les dimanches, 52 numéros par an, prix 4 francs. Tout abonné d'un an reçoit en prime gratuite, le MANUEL DES CAPITALISTES, fort volume in-8° de 400 pages.

DENTISTES AMERICAINS

32, rue de Lyon, 32

LES MODES PARISIENNES

Bureaux : 22, rue de Verneuil, Paris

Les Modes Parisiennes sont le plus richement illustré des journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux Modes Parisiennes de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

PRIX D'ABONNEMENT
Paris et Départements

PREMIÈRE ÉDITION

COMPRENANT

1° Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreuses gravures;
2° Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.

Un an : 14 f. — Six mois : 7 f. — Trois mois : 3 f. 50

DEUXIÈME ÉDITION

COMPRENANT

1° Chaque semaine, le Numéro de huit pages comme la première édition;
2° Chaque mois la double planche de Patrons;
3° Chaque semaine, une magnifique gravure sur acier, coloriée et imprimée sur papier de luxe.

Un an : 28 f. — Six mois : 13 f. 50 — Trois mois : 7 f.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte postale. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Mandat-Poste et adressées à M. le Directeur des MODES PARISIENNES, 22, rue de Verneuil, Paris.